

L'Église catholique face à la dictature du relativisme

L’AFFIRMATION DE LA VÉRITÉ FACE À LA TENTATION
MONDAINE DE « VOULOIR ÊTRE COMME LES AUTRES »¹

Dictature du relativisme

RALPH WEIMANN*

** Prêtre du diocèse de Brême (RFA), docteur en théologie et en bioéthique,
professeur aux universités pontificales de l'Angelicum et Regina Apostolorum².*

LE CHRISTIANISME est inséparablement lié à la personne de Jésus Christ, qui s’est révélé comme la *vérité* (cf. Jn 14,6) en tant que vrai Dieu et vrai homme, selon la définition qu’en a donnée le concile de Nicée de 325.

I – LA VÉRITÉ ATYPIQUE ET SCANDALEUSE DU MESSAGE CHRÉTIEN

Le Seigneur n’a cessé d’affirmer la vérité, comme il l’a montré durant toute sa vie publique, y compris lorsqu’il fut appelé à répondre à la question décisive du grand prêtre, qui le sommait de dire s’il était vraiment le Messie, le Fils du Très-Haut: « Je le suis » (Mc 14,62). Il ne s’agit pas d’une vérité que l’on pourrait qualifier de violente ou d’agressive, ou même d’envahissante (on dirait aujourd’hui: totalitaire), mais, au contraire, cette vérité est revêtue de la tendresse et de l’amour de notre Dieu (cf. Lc 1,78). Elle se heurte néanmoins à l’opposition des hommes, pour lesquels elle constitue un scandale. Oui, un scandale, car, en ayant la prétention d’indiquer le vrai chemin, elle met en évidence, en même temps, tous les chemins qui sont faux, et qui, par nature, sont des chemins trompeurs.

1. Article original en langue allemande sous le titre: *Das Bekenntnis zur Wahrheit und die Versuchung wie "alle anderen" sein zu wollen.*

2. Sa thèse de doctorat en théologie a été publiée sous le titre: « *Dogma und Fortschritt bei Joseph Ratzinger – Prinzipien der Kontinuität* », Paderborn, Schöningh, 2012 (« Dogme et progrès chez Joseph Ratzinger – Principes de continuité », non traduit en français).

Cette vérité est aussi considérée comme un scandale, parce qu'elle est liée au témoignage de la vie de celui qui la professe, et que, par conséquent, elle requiert l'engagement total de la personne. Si Jésus Christ a rendu témoignage à la vérité, chaque chrétien, du fait même qu'il a reçu le baptême, est également appelé à rendre ce même témoignage: « Et vous aussi, vous allez rendre témoignage » (Jn 15,27). Cet aspect de dévouement total au service de la vérité ou de témoignage de toute une vie appartient fondamentalement au christianisme, bien qu'il ne faille pas l'assimiler au martyre³. « Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi » (Mt 10,38). Marcher à la suite du Christ signifie suivre la voie, qui a été empruntée par le Christ, un chemin qui, par la croix, mène à la lumière de la résurrection et de la libération, en communion avec Dieu. Etre chrétien signifie donc aussi rendre témoignage à la vérité, défendre la vérité, et accomplir ce devoir avec amour⁴.

Contre-témoignage et martyre

Au long des siècles, de très nombreux chrétiens ont accompli cette mission en témoignant de leur foi; la grande foule des saints l'atteste d'une manière évidente. En même temps, autant dans le passé que de nos jours, on note cependant qu'un certain nombre de chrétiens ne prennent pas au sérieux cet appel à rendre témoignage à la vérité, ou même il arrive aussi qu'ils rendent un contre-témoignage déplorable, et qui peut même être, dans certains cas, terrifiant. Les Pères de l'Église indiquaient déjà cela comme l'obstacle principal à l'évangélisation. Ainsi, saint Jean Chrysostome déplorait:

Il n'y aurait aucun païen, si nous étions de vrais chrétiens, si nous nous conformions aux commandements du Christ, si nous supportions l'injustice et les contrariétés, si nous répondions à l'insulte par la bénédiction et à la méchanceté par la bonté. Alors, si nous vivions ainsi, il n'y aurait personne qui demeurerait insensible et qui n'accepterait pas immédiatement la vraie religion; mais sommes comme eux et bien plus qu'eux fascinés par les richesses; nous tremblons comme eux à la pensée de la mort⁵...

3. Le mot « martyre » est considéré dans son acception canonique des procès de canonisation: il s'agit du témoignage suprême du don de la vie. Le critère retenu est alors la haine de la foi, qui doit être prouvé.

4. Cf. Benoît XVI., encyclique *Deus caritas est*, 12.

5. J. Chrysostome, *Homélie sur l'Épître à Timothée*, Hom. 10,3.

L'histoire nous montre que ce genre de contre-témoignage est habituellement bien plus répandu lorsque les chrétiens vivent dans le bien-être et la sécurité, c'est-à-dire s'ils ne sont pas en quelque sorte « mis en demeure » de proclamer la vérité par le témoignage de leur vie. À l'inverse, on connaît la fameuse assertion de Tertullien, selon laquelle le sang des martyrs est une semence de chrétiens⁶. Il est vrai que l'histoire la plus récente de l'Europe tend à confirmer une telle affirmation. Ainsi, confrontée aux dictatures du xx^e siècle, l'Église catholique s'est-elle résolument opposée à ces régimes basés sur le mensonge, comme ce fut le cas en Allemagne à l'égard du nazisme, dans l'encyclique *Mit brennender Sorge*⁷. Le seul fait que cette Lettre du pape ait été tenue secrète jusqu'à sa publication simultanée dans toutes les églises du pays corrobore cette thèse. Après avoir enduré de grandes souffrances et des épreuves de toutes sortes pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Église a connu une floraison de vocations, qui peuvent être considérées comme les fruits d'un nouvel élan en faveur de la foi. Par analogie, quelque chose de semblable est survenu derrière le rideau de fer, suscitant beaucoup de vocations malgré la domination communiste et les représailles, une ferveur qui a grandement contribué à la chute ultérieure du régime⁸.

Certes, aucun chrétien ne souhaite subir l'adversité, c'est-à-dire des poursuites et des représailles, même si ces dernières ne cessent d'augmenter d'une manière dramatique à l'échelle universelle, comme le montrent différentes études et aussi les informations qui nous parviennent chaque jour⁹. Il reste que, dans les périodes de paix et de bien-être, le témoignage que l'on attend du chrétien est celui du dévouement – c'est-à-dire du don total de soi-même, corps et âme – comme a su le faire, par exemple, saint Jean-Paul II¹⁰. Bien entendu, tous les disciples du Christ ne parviennent pas à rendre un tel témoignage, qui constitue même, en de nombreux endroits, une épreuve décisive pour certains d'entre eux, en particulier quand les sirènes du bien-être et de l'esprit du monde, de la prétention de tout connaître et de l'autosuffisance, de la foi en la science et du reniement de Dieu, tentent de les séduire.

6. « Sanguis martyrum est semen christianorum », Tertullien, Apol. 50,13.

7. Pie XI, encyclique *Mit brennender Sorge*, du 14 mars 1937.

8. Slawomir Oder a clairement mis en évidence ce rôle que Jean-Paul II a exercé tout particulièrement. Cf. S. Oder, *Darum ist er heilig. Der wahre Johannes Paul II: Erzählt aus der Sicht seines Postulators im Seligsprechungsprozess* (« Pourquoi il est saint. Le vrai Jean-Paul II : récit du postulateur dans le cadre du procès de béatification »), KiBlegg 2014, 98-101.

9. Cf. J. L. Allen, *The Global War on Christians. Dispatches from the Front Lines of Anti-Christian Persecution* (« La guerre totale contre les chrétiens. Nouvelles du front de la persécution anti-chrétienne »), New York 2013.

10. Cf. S. Oder, *op. cit.*, 42-45.

Le chant des sirènes

Le récit mythologique du poète Homère évoquant les sirènes qui cherchaient à séduire Ulysse de leurs voix ensorcelantes, lorsqu'il passait au large de leur île, pour l'entraîner dans l'abîme, peut aussi illustrer, du moins en partie, la situation actuelle de la théologie et de l'éthique. Les « voix ensorcelantes » de la science et de la technique, de l'athéisme et du capitalisme, du syncrétisme et du relativisme veulent nous faire croire que tout va pour le mieux, y compris sans Dieu, sans Église et sans vérité. Ce sont les sirènes de notre époque, dont les voix, par l'intermédiaire des médias, parviennent jusqu'à nous, faisant irruption dans chaque pièce de nos maisons, atteignant ainsi toutes les familles et produisant leurs effets délétères dans les milieux chrétiens eux-mêmes¹¹. Toutefois, Homère montre bien qu'Ulysse était conscient du danger. Certes, il aimait entendre ces chants qui le charmaient, mais, conscient du destin funeste qui l'attendait, il avait résolu de leur résister. Aussi fit-il preuve de sagesse en se faisant attacher au mât du bateau ; dès qu'il fut hors de portée de leur sortilège, il put être détaché de ces liens.

On peut affirmer que, également de nos jours, le chant ensorcelant des sirènes se fait entendre, mais, trop souvent, les croyants ne sont pas du tout préparés à les affronter ; c'est pourquoi, ils succombent facilement à leur séduction. Qui sait faire preuve de sagesse en se faisant « attacher » à la seule protection qui vaille : la vérité du Christ ? Les voix des sirènes emploient tous les moyens pour nous convaincre qu'un tel attachement est démodé et superflu, et qu'il n'est pas digne d'un chrétien majeur et donc émancipé. Ces voix réussissent à nous faire croire que le monde doit s'affranchir de toute vérité, d'autant plus que celle-ci mènerait au fondamentalisme, ce qui implique la nécessité de l'écarter résolument et définitivement.

De plus, ces voix ne manquent pas de ridiculiser le dévouement, c'est-à-dire, en d'autres termes, le don de soi total, corps et âme, et elles lui opposent l'égoïsme, qui est présenté avec enthousiasme comme un nouveau principe d'action. Dans ce monde globalisé, on voit apparaître les nouveaux critères qui guident le monde moderne, et qui sont présentés sans possibilité d'alternative : en font partie l'idéologie du genre, le relativisme et beaucoup d'autres idéologies. Ceux qui refusent de suivre ces voix dominantes sont considérés de plus en plus comme des marginaux, d'où la mise en place progressive de divers moyens de pression à l'égard

11. Jean-Paul II a souligné que les médias se font souvent les complices d'une conspiration contre la vie et en faveur d'une "culture de la mort". Cf. Jean-Paul II, encyclique *Evangelium Vitae*, 17.

des récalcitrants, et aussi une intolérance qui ne cesse de croître à leur rencontre, qu'accompagne une pression sociale exorbitante. « Celui qui formule l'exigence de proclamer la vérité et d'en vivre se retrouve le plus souvent seul à résister, du seul fait qu'il formule une telle exigence¹² ». Les vaticanistes Paolo Rodari et Andrea Tornielli ont exprimé l'opinion selon laquelle cette exigence a été la raison principale de l'opposition virulente à laquelle Benoît XVI s'est heurté durant son pontificat. En effet, on peut dire que la vérité, en soi, a quelque chose de choquant, car il s'agit de rendre témoignage tout en apprenant à résister, voire à s'opposer¹³. Aussi n'est-il pas surprenant que de nombreuses personnes éprouvent des difficultés à cet égard – y compris des chrétiens non pas de façade, mais profondément croyants – et qu'ils préfèrent tendre l'oreille aux voix séduisantes des sirènes de notre époque¹⁴. Toutefois, derrière cet attirance, il est possible de discerner une vieille tentation, que nous allons évoquer.

II – LA TENTATION DE « VOULOIR ÊTRE COMME LES AUTRES »

L'Ancien Testament est tout entier consacré à l'évocation de l'union de Dieu avec le peuple d'Israël; celui-ci devient, grâce à la révélation et l'action de Dieu, le peuple élu. Cette primauté absolue de Dieu, qui constitue le signe de la religion de la révélation de Dieu par Lui-même (cf. le premier commandement: « Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi » [Ex 20,3]), est, certes, un don à la fois ineffable et incomparable, mais, en même temps, il inclut l'obligation de reconnaître cette prépondérance hors pair.

12. B. J. Claret, *Stachel im Fleisch“ einer gleichgültigen Welt. Zur Berufung der Christen in der gegenwärtigen Zeitsituation* (« Une écharde dans la chair” d'un monde indifférent. Réflexion sur la vocation des chrétiens dans la situation actuelle »), in: *IKaZ* 25 (1996) 58.

13. P. Rodari, A. Tornielli, *Attacco a Ratzinger. Accuse e scandali, profezie e complotti contro Benedetto XVI* (« Les attaques contre Ratzinger. Accusations et scandales, prophéties et complots contre Benoît XVI »), Mailand 2010, 298f.

14. Dès le début de son ministère pétrinien, le pape Benoît XVI en était bien conscient. Ainsi, lors de la sainte messe de l'inauguration de son pontificat, on l'a entendu dire: « Priez pour moi, afin que je ne me dérobe pas, par peur, devant les loups. Priez les uns pour les autres, pour que le Seigneur nous porte et que nous apprenions à nous porter les uns les autres. » Cf. Benoît XVI, *Sainte Messe d'inauguration du pontificat de Benoît XVI, avec la remise du pallium et de l'anneau du pêcheur*, du 24 avril 2005.

Le scandale de la vérité

En effet, la danse autour du veau d'or, la fabrication de dieux conformes à ses propres critères humains, montrent que la tentation est grande d'écarter, voire d'exclure la vérité du Dieu révélé (cf. Ex 32, 1-35), et de donner la priorité à ses propres critères et à ses représentations. De tels événements ne cessent de se répéter, comme l'atteste l'histoire sainte. Ainsi, dans le premier livre de Samuel, on est confronté à l'exigence du peuple, qui exige un roi, malgré l'opposition catégorique de Dieu. Le peuple vient trouver Samuel et lui adresse ces paroles : « Établis, pour nous gouverner, un roi comme en ont toutes les nations » (1 S 8,5). La revendication qui consiste à vouloir être comme les autres nations – et que l'on qualifierait aujourd'hui d'« esprit du monde » – n'est pas nouvelle, et elle est directement liée au péché originel, puisque ce dernier a pour conséquence d'introduire en chaque homme la propension à s'écarter du chemin de Dieu. Cette inclination, à laquelle il est impossible de résister sans l'aide de la grâce, est bien présente dans chaque personne, elle fait partie de la condition humaine (*conditio humana*), et elle montre une faiblesse de la nature humaine qui consiste en définitive à vouloir remplacer le vrai Dieu par d'autres dieux.

D'où les exhortations incessantes des prophètes adressées à Israël, et aussi leurs réprimandes pour que le peuple élu ne s'aligne pas sur les autres nations, mais conforme ses attitudes à son propre choix de ne servir que Dieu. « Ce qui vous monte à l'esprit ne se réalisera pas, lorsque vous dites : "Nous voulons être comme les nations, comme les clans des autres pays, nous voulons servir le bois et la pierre" » (Ez 20,32). La tentation de « vouloir être comme tous les autres » est très pernicieuse, car elle a pour effet d'obscurcir, voire d'éliminer le caractère inimaginable (« scandaleux » comme le dit saint Paul) d'un Dieu qui se révèle : dans ce cas, en effet, ce sont aussi « tous les autres » qui sont privés de cette révélation.

Cette assertion est très claire dans la mesure où on considère qu'il ne s'agit pas d'une gnose, mais de la foi, c'est-à-dire de l'acceptation de cette vérité que Dieu EST. Celle-ci transparait dans différents passages du Nouveau Testament, et, en particulier, très clairement dans le discours du Pain de Vie, qui concerne l'Eucharistie. Jésus explique à ses apôtres qu'il EST ce Pain de la Vie, et que celui qui mange de ce pain vivra pour l'éternité. Il établit donc un lien entre la vérité et l'enseignement sur sa propre personne, à laquelle le salut est associé (cf. Jn 6,22-59).

Comme le dit l'évangéliste Jean, beaucoup de ses disciples furent choqués ; ils considéraient que ses propos étaient insupportables, et ils s'éloignèrent de lui (cf. Jn 6,60-66). Le caractère exigeant de l'enseignement de

Jésus se heurte formellement à ce que les « autres veulent » – et en cela, on note une grande continuité avec l'Ancien Testament – c'est-à-dire à des intentions basées sur des critères uniquement humains; cette exigence est encore renforcée par le scandale de la Croix. L'apôtre Paul expose ce sujet de cette manière: la prédication du Christ, dit-il, est un scandale pour les Juifs et une folie pour les païens, cependant pour ceux que Dieu appelle, elle est puissance et sagesse de Dieu (cf. 1 Co 1,23-25). Il convient d'aller plus loin dans notre réflexion, et cela est d'autant plus important que cette opposition fondamentale, que nous avons notée, constitue un enjeu essentiel dans les débats et les discussions qui agitent notre époque.

L'exigence de la mission

Il existe, en effet, une tension très intense entre la vérité révélée et l'exigence de la mission. Comme l'indique le passage précité de l'évangile de Jean, beaucoup de disciples quittèrent Jésus quand il leur exposa la vérité au sujet de l'Eucharistie. Le supplice de la Croix leur sembla encore plus effrayant, et il eut pour effet d'accentuer la réaction négative de « beaucoup de disciples ». Les actions de Jésus montrent clairement que la vérité n'exerce pas seulement une grande attraction sur ses interlocuteurs, mais qu'elle peut aussi provoquer un effroi semblable à un coup reçu sur la tête, tout en étant ressentie par ceux à qui elle s'adresse comme un poids trop lourd à porter, à commencer par les « savants et les sages » (cf. Mt 11,25).

En même temps, on ne doit jamais perdre de vue l'ultime commandement de Jésus: « Allez! de toutes les nations faites des disciples: baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé » (Mt 28,19-20). Le Seigneur veut donc le salut de tous, et c'est pourquoi il envoie ses disciples à la rencontre de tous les hommes. À ce stade de notre réflexion, nous sommes inéluctablement en présence d'une difficulté majeure: comment peut-on concilier ces deux impératifs, d'une part, la vérité de l'évangile est un scandale et, d'autre part, tous les hommes sont appelés à devenir les disciples du Christ? Pour obéir au commandement du Seigneur concernant la nécessité de la mission, ne devrait-on pas mettre un peu de côté, ou du moins adoucir l'exigence du message évangélique, afin qu'il soit accepté en tous lieux? Ne devrait-on pas présenter le message du Christ pour le rendre plus compréhensible, et, si cela est nécessaire, l'interpréter pour que l'homme d'aujourd'hui puisse l'accepter sans difficulté? Face au caractère absolu de la vérité, pourquoi faut-il aussitôt adopter une attitude de suspicion, voire même la considérer comme dangereuse dans le but de la relativiser pour la rendre acceptable?

Puisque le relativisme domine de plus en plus les débats éthiques et sociaux, ne serait-il pas temps de revêtir l'exigence de la vérité chrétienne d'un « vêtement plus humble », et donc de la faire descendre de son piédestal, en la confrontant aussi avec les vérités des autres religions ? Durant ces dernières décennies, on a assisté à des tentatives de ce genre, et d'autres semblables, sous le couvert de la science ; elles ont eu pour effet de relativiser le message de Jésus Christ, surtout en Occident, et donc de porter atteinte à l'identité chrétienne de nombreux disciples du Christ.

Le Pape Jean-Paul II a essayé de s'opposer à ce développement, en rappelant la nécessaire fidélité à l'égard de la foi transmise. Ce fut le cas, par exemple, en 1990, avec l'Instruction *Donum veritatis* sur la vocation ecclésiastique du théologien¹⁵ ; et aussi, en 1993, avec l'encyclique *Veritatis splendor*¹⁶, et, avant tout, en 1998, avec le Motu proprio *Ad tuendam fidem* sur la défense de la foi¹⁷. Il faut rappeler aussi la Déclaration *Dominus Jesus*, qui affirme clairement le caractère unique et universel du mystère du salut en Jésus Christ¹⁸, de même que le nouveau Code de droit canonique de 1983, ainsi que le Catéchisme de l'Église catholique de 1992, qui est présenté à bon escient comme l'ultime et authentique fruit du concile Vatican II¹⁹, « une norme sûre pour l'enseignement de la foi » et un « instrument valable et autorisé au service de la communauté ecclésiale »²⁰.

La tentation scientifique

En Europe occidentale, les dispositions contenues dans ces différents documents ont suscité beaucoup d'oppositions, en particulier de la part des professeurs de théologie ; en effet, depuis des décennies on s'était habitué à édulcorer les vérités de la foi, en les interprétant et en les décryptant de telle manière qu'elles avaient entièrement perdu leur caractère atypique et donc « scandaleux ». On pensait notamment qu'il était possible d'entreprendre un dialogue avec tous les hommes, ce qui permettait d'obtenir un certificat de légitimité de la part de la société contemporaine.

Toutefois, il apparaît aujourd'hui toujours plus clairement qu'on avait succombé à la vieille tentation de « vouloir être comme les autres », et

15. Dans le numéro 39 de ce document, il déplore par exemple la « grave perte du sens de la vérité et du sens de l'Église », Congrégation pour la doctrine de la Foi, Instruction *Donum veritatis*, du 24 mai 1990.

16. Jean-Paul II, encyclique *Veritatis splendor*, du 6 août 1993.

17. Jean-Paul II, Motu proprio *Ad tuendam fidem*, du 18 mai 1998.

18. Congrégation pour la doctrine de la Foi, Déclaration *Dominus Jesus*, du 6 août 2000.

19. Benoît XVI, Motu Proprio *Porta fidei*, du 11 octobre 2011.

20. Jean-Paul II, Constitution apostolique *Fidei depositum*, du 11 octobre 1992.

qu'on avait échangé très souvent la vérité du Dieu révélé contre les veaux d'or fabriqués par la main des hommes. Certes, on avait réussi à éliminer l'aspect anticonformiste, voire scandaleux de cette vérité, mais, en même temps, on avait pris le risque de l'affadir en tant que sel de la terre (cf. Mt 5,13).

Il est vrai que dans tous les lieux où un tel phénomène s'est produit, on peut constater qu'il ne reste plus qu'une communauté de fidèles habitée par un vague sentiment religieux, comportant une dimension sociale de nature philanthropique qui, en réalité, s'est livrée entièrement au charme fascinant des sirènes de l'esprit du monde. Wladimir Solowjew avait déjà exposé le développement d'un tel phénomène dans son bref récit concernant l'Antéchrist. Il décrivait comment l'université de Tübingen avait réussi à attribuer le titre de docteur en théologie *honoris causa* à l'Antéchrist lui-même; il s'agissait en l'occurrence de montrer comment on avait pu soumettre la Bible aux critères de l'esprit du monde²¹. Benoît XVI a abordé cette question dans le premier volume de la trilogie *Jésus de Nazareth*, et il a mis en garde contre les dangers d'une telle attitude²². En effet, en se prévalant du savoir scientifique, la véritable intention qui, en réalité, est poursuivie est de « vouloir être comme les autres » et de céder trop souvent à cette tentation.

III – LES ATTEINTES À LA VÉRITÉ

La tendance actuelle, qui ne cesse de se renforcer sous l'influence de « l'esprit du monde », est de confronter la vérité, avec ses exigences fondamentales, avec le scepticisme ambiant dans le but de la faire disparaître autant que possible complètement. Le pape Jean-Paul II était conscient de ce problème, tout comme le cardinal Ratzinger, qui fut le bras droit du pape venu de Pologne pour les questions théologiques à partir de 1981, c'est-à-dire durant la période la plus importante de ce long pontificat (1978-2005).

21. Cf. W. Solowjew, *Kurze Erzählung vom Antichrist* (« Brève histoire de l'Antéchrist »), Donauwörth 2009, 36f.

22. Le pape ne rejette nullement l'exégèse moderne, mais seulement un type de lecture, qui soumet la Bible à la seule vision et aux critères qui sont ceux du monde moderne, « dont le dogme fondamental est que Dieu ne peut pas agir dans l'histoire – à savoir que tout ce qui concerne Dieu, est du domaine de la connaissance subjective ». Il écrit: « Les résultats de l'exégèse scientifique laissent apparaître qu'il s'agit des pires ouvrages qui existent ayant pour objet la destruction de la figure de Jésus et le démantèlement de la foi. » Cf. J. Ratzinger-Benoît XVI, *Jésus von Nazareth. Erster Teil. Von der Taufe im Jordan bis zur Verklärung* (édition en langue française: *Jésus de Nazareth*, tome 1. *Du Baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, Ed. Flammarion, Paris 2007), Freiburg i. Br., 2007 64.

La dictature du relativisme, « à tout vent de la doctrine »

Le cardinal Ratzinger fut donc confronté à ce grand défi, qu'il décrivit très clairement pendant la messe pour l'élection du nouveau pape, en 2005 :

Combien de vents de la doctrine avons-nous connus au cours des dernières décennies, combien de courants idéologiques, combien de modes de la pensée... La petite barque de la pensée de nombreux chrétiens a été souvent ballottée par ces vagues – jetée d'un extrême à l'autre: du marxisme au libéralisme, jusqu'au libertinisme; du collectivisme à l'individualisme radical; de l'athéisme à un vague mysticisme religieux; de l'agnosticisme au syncrétisme et ainsi de suite. Chaque jour naissent de nouvelles sectes et se réalise ce que dit saint Paul à propos de l'imposture des hommes, de l'astuce qui tend à les induire en erreur (cf. Ep 4, 14). Posséder une foi claire, selon le Credo de l'Église, est souvent défini comme du fondamentalisme. Tandis que le relativisme, c'est-à-dire se laisser entraîner « à tout vent de la doctrine », apparaît comme l'unique attitude à la hauteur de l'époque actuelle. L'on est en train de mettre sur pied une dictature du relativisme qui ne reconnaît rien comme définitif et qui donne comme mesure ultime uniquement son propre ego et ses désirs. Nous possédons, en revanche, une autre mesure: le Fils de Dieu, l'homme véritable. C'est lui la mesure du véritable humanisme. Une foi « adulte » ne suit pas les courants de la mode et des dernières nouveautés; une foi adulte et mûre est une foi profondément enracinée dans l'amitié avec le Christ²³.

L'écho médiatique de cette expression « dictature du relativisme » fut très grand; il est vrai que jusque-là, on avait rarement dénoncé aussi clairement le danger que représente le relativisme pour la foi. Cependant, il est vrai aussi que le relativisme n'est pas un phénomène qui date des dernières décennies; au contraire, il existait déjà il y a une centaine d'années sous une autre forme, celle du modernisme, selon l'expression qui date de cette époque. Ainsi, en 1939, le pape Pie XII avait déjà décrit le relativisme comme une nouvelle variante du modernisme²⁴. Les événements tragiques des deux guerres mondiales ont aussi contribué à la rapidité de sa diffusion, car les régimes basés sur le mensonge du siècle passé se prévalaient du caractère absolu de la race (le nazisme) ou de la classe ouvrière (le communisme). Leur écroulement a été marqué par des destructions sans précédent, ce qui a provoqué chez de nombreuses personnes, qui en

23. J. Ratzinger, *Messe pro eligendo Romano Pontifice*, du 18 avril 2005.

24. Cf. Pie XII *Sermo Sollemnis conventus*, in: AAS 31 (1939) 247. On en trouve une description précise dans: R. Weimann, « La Nouvelle Évangélisation peut-elle constituer une issue entre le traditionalisme et le modernisme? », revue *Kephas*, n. 48, octobre-décembre 2013, p. 99-114.

ont souffert, une cassure psychologique ayant pour effet le refus des principes absolus et la prédominance des idées marquées par le relativisme.

Romano Guardini rendait le protestantisme responsable de la diffusion du relativisme, comme on peut le lire dans son livre *L'Esprit de la liturgie*; il considérait que le fondement philosophique du relativisme s'apparentait à la pensée de Kant. « Cet état d'esprit a conduit à l'abandon progressif de la vérité religieuse dotée de bases solides au profit d'une conviction fondée de plus en plus sur l'opinion de chaque individu, sur son sentiment et son vécu personnel. On a assisté à un véritable glissement de la vérité, du donné objectif solidement établi jusqu'à la fluidité du subjectivisme²⁵. »

Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'apparition et la diffusion de ce phénomène du relativisme, dont les effets délétères sur la foi ne sont pas à démontrer; comme le fait remarquer le cardinal Gerhard Ludwig Müller, disons simplement qu'il mène inévitablement à l'intolérance à l'égard de Dieu lui-même²⁶. On en vient donc à une véritable « destitution de la vérité », à son « détronement », car, de nos jours, la vérité, qui était souveraine, est soumise à des critères sociologiques qui ont remplacé « par autre chose la réalité de l'existence objective et transcendante²⁷ ». En même temps, on assiste à l'apparition de nouveaux absolutismes, qui érigent en nouveaux critères définitifs ou en échelles de valeurs, des opinions à la fois changeantes et inconsistantes, ou des décisions prises par une majorité de concitoyens.

La personne humaine menacée

Cette problématique est particulièrement présente dans les débats concernant la bioéthique au sujet du statut moral de la vie humaine depuis son début jusqu'à son terme. La maxime: « les progrès techniques requièrent une plus grande responsabilité éthique et morale » ne peut plus être invoquée si on refuse de reconnaître sans condition qu'il existe des normes absolues; dans le cas contraire, cela conduit à un déséquilibre dramatique, dont les conséquences sont désastreuses. Le refus de la vérité concernant la personne humaine, sa dignité et son inviolabilité mène – comme l'a montré l'histoire du siècle précédent – à la manipulation de

25. R. Guardini, *Vom Geist der Liturgie* (traduction française: *L'esprit de la liturgie*, Ed. Ad Solem, Genève 2001), Paderborn 201997, 83.

26. Cf. G.-L. Müller, *Ampliare l'orizzonte della ragione. Per una lettura di Joseph Ratzinger-Benedetto XVI* (« Étendre l'horizon de la raison. Pour une lecture de Joseph Ratzinger-Benoît XVI ») État du Vatican, 2012, 55.

27. D. von Hildebrand, *Das trojanische Pferd in der Stadt Gottes* (traduction française: *Le Cheval de Troie dans la cité de Dieu*, Ed. Beauchesne, Paris 1971), St. Ottilien 1992, 142.

la personne humaine, dont les modalités sont de plus en plus graves, et même absurdes. On le constate, par exemple, dans la loi sur l'assistance au suicide, qui est entrée en vigueur en Belgique, en février 2014. Ainsi, désormais, dans ce pays, les enfants et les jeunes ont le droit d'exiger l'assistance active au suicide. Le parlement belge a voté cette loi à une majorité écrasante (86 contre 44, et 12 abstentions)²⁸. On assiste donc bien à l'apparition d'une nouvelle forme de dictature, qui est imposée, si cela s'avère nécessaire, en recourant à des sentences judiciaires, qui peuvent signifier la mort. Le pape Jean-Paul II n'a pas hésité à marquer au fer rouge une telle attitude en la qualifiant de « conjuration contre la vie²⁹ ».

Il reste qu'on peut encore éviter les conséquences de ce relativisme, du moins en grande partie, en reconnaissant l'existence de normes définitives – on parle ici à dessein de « normes » et non pas de « valeurs » – qui ne sont pas déterminées d'une manière conventionnelle par des majorités parlementaires nécessairement variables, mais inscrites dans le marbre de la loi constitutionnelle, ou loi fondamentale de l'État. Après la Seconde Guerre mondiale, les pères fondateurs de la République fédérale allemande étaient très conscients de cette nécessité, et c'est pourquoi ils ont voulu ancrer les droits fondamentaux dans la Loi fondamentale qu'ils ont ainsi protégés contre les aléas des majorités démocratiques. Pour garantir cette pérennité de la norme suprême, ils ont considéré qu'il n'y avait pas de meilleur moyen que de mentionner explicitement le nom de Dieu dans le préambule de la constitution, dont il faut l'avouer, un nombre croissant des gouvernements allemands, qui se sont succédés jusqu'à nos jours, se sont écartés.

En effet, il faut bien comprendre que cette mention explicite de Dieu n'est pas seulement le fruit d'un héritage culturel, mais il s'agit de l'affirmation de l'identité chrétienne d'un pays, à laquelle est associée une conception de la personne humaine bien déterminée: les hommes sont créés à l'image de Dieu (cf. Gen 1,27), ce qui garantit l'inviolabilité de la dignité de la personne humaine. Ainsi, le fait de mentionner le nom de Dieu constitue un « contrepoids contre toute arrogance d'une auto-idolâtrie de la raison humaine ». Voici comment Udo di Fabio commente cela:

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les pères de la Loi fondamentale de l'Allemagne avaient sous les yeux le panorama d'une inhumanité déchirante, la plus grande catastrophe morale de leur peuple. Ils le savaient: toute construction intellectuelle et politique, qui bannit

28. Cf. « L'euthanasie active en Belgique: la décision de l'étendre aux mineurs », revue *Deutsches Ärzteblatt* in site internet de la revue, archives [7.9.2014].

29. Jean-Paul II, *Evangelium vitæ*, 17.

l'humilité, dont il faut faire preuve en présence de Dieu, qui méconnaît les symboles d'une civilisation vieille de deux mille ans, et qui se fie à la seule évidence de ses convictions actuelles, conduit les hommes dans des impasses dangereuses³⁰.

L'Europe, celle d'aujourd'hui, semble avoir peu appris de sa propre histoire douloureuse. Les exemples cités ci-dessus illustrent l'importance des dangers actuels qui menacent l'existence de notre société – en faisant abstraction du terrorisme et de la guerre. Si la vérité sur Dieu, et donc sur l'homme, est menacée ou obscurcie, alors on peut craindre l'imminence de temps particulièrement sombres, et point besoin d'être un prophète de malheur pour affirmer cela. Le fait de se détourner de Dieu et de s'en prendre d'une manière si impitoyable à la vérité mène inévitablement à menacer l'existence même de la personne humaine, comme l'a si bien affirmé le concile Vatican II ; voici ce qu'il déclare avec concision : « Si, par "autonomie du temporel", on veut dire que les choses créées ne dépendent pas de Dieu et que l'homme peut en disposer sans référence au Créateur, la fausseté de tels propos ne peut échapper à quiconque reconnaît Dieu. En effet, la créature sans Créateur s'évanouit³¹. »

Les gardiens de la tolérance

Le relativisme, qui prétend que la vérité est soumise au changement et qui refuse son caractère universel, comporte un grand danger autant pour la société que pour la foi. Ainsi, ce sont bien les fondements indispensables à l'existence de toute société, et aussi de l'Église, qui sont niés directement ou indirectement. Ce processus est dangereux avant tout parce que, de nos jours, on ne peut le percevoir clairement au premier regard ; il se présente d'une manière subtile, en se dissimulant notamment derrière la prétention de la vérité scientifique et donc du progrès, sous la bannière des gardiens de la tolérance dans le cadre d'une société multiculturelle.

Les conséquences d'une telle attitude sont déjà perceptibles dans tous les domaines³², car on assiste globalement – en reprenant une expres-

30. U. Di Fabio, *Introduction à la Loi fondamentale*, in Ed. Beck-textes, *La loi fondamentale avec le traité portant règlement définitif concernant le statut de l'Allemagne, la Convention des droits de l'homme, les règles de procédure de la Cour européenne des droits de l'homme, la loi sur la Cour constitutionnelle fédérale, la loi sur les partis politiques, la loi sur la Commission d'investigation et sur la Commission d'enquête*. Texte avec index détaillé et introduction par le professeur Udo Di Fabio, Nördlingen 2005, VII-XIV, ici VII.

31. *Gaudium et Spes*, 36.

32. Cf. par exemple : G. Kuby, *Die globale sexuelle Revolution. Zerstörung der Freiheit im Namen der Freiheit* (« La révolution sexuelle globale. Destruction de la liberté au nom de la liberté »), KiBlegg 2012.

sion de Friedrich Nietzsche – à la « *transvaluation* ou révision radicale des valeurs », qui implique une tolérance moindre à l'égard de ceux qui émettent des opinions différentes, voire divergentes; ce phénomène est à prendre au sérieux. Ainsi, par exemple, le conférencier ou l'auteur d'un article qui, de nos jours, a le projet de présenter publiquement la doctrine de l'Église concernant certains thèmes relevant de la théologie morale en se référant au Catéchisme de l'Église catholique, doit s'attendre à subir des réactions, voire des représailles, plus ou moins violentes. Il est donc de plus en plus clair que la vérité est sérieusement menacée.

IV – L'EFFET LIBÉRATEUR DE LA VÉRITÉ

Pour tous les chrétiens, quels qu'ils soient, l'engagement pour la vérité est une nécessité, car tous sont unis à la personne de Jésus Christ par le baptême. Pourtant, la vérité ne doit pas être considérée comme une sorte de fardeau qu'il faudrait porter tant bien que mal; bien au contraire, elle comporte un effet libérateur: « Jésus disait à ceux des juifs qui croyaient en lui: si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres » (Jn 8, 31-32). Pour que la vérité déploie cet effet libérateur, elle doit être acceptée avant tout dans la foi.

La voie de l'humilité

Elle requiert aussi d'adopter à son égard une attitude, qui s'avère primordiale, celle de l'humilité; en effet, si on enlève à la foi la prétention d'appréhender une vérité qui est à la fois explicitement énoncée et compréhensible, on succombe alors à la tentation de « cette fausse modestie, qui est le contraire de l'humilité, c'est-à-dire le refus de la condition humaine, et donc la négation de la dignité de l'être humain³³ ». Refuser la

33. J. Ratzinger, *Wesen und Auftrag der Theologie. Versuche zu einer Ortsbestimmung im Disput der Gegenwart* (« La nature et la mission de la théologie. Tentatives de clarification des débats de notre temps »), Einsiedeln u. a. 1993, 81. Ailleurs, le cardinal Ratzinger dit aussi à propos de la fausse humilité, que « l'homme qui nie la capacité d'atteindre la vérité, et l'arrogance hypocrite, avec laquelle il domine les choses, en se présentant lui-même comme étant au-dessus de la vérité, montre qu'il n'a pour seul objectif que d'augmenter son pouvoir et sa domination sur les choses ». Cf. R. Ratzinger, *Glaube – Wahrheit – Toleranz. Das Christentum und die Weltreligionen* (Traduction française: *Foi, vérité, tolérance: le christianisme et la rencontre des religions*, Ed. Parole et Silence, Paris, 2005), Freiburg i. Br. 22003, 150. Pour aller plus loin sur ce sujet: R. Weimann, *Dogma und Fortschritt bei Joseph Ratzinger. Prinzipien der Kontinuität* (« Dogme et progrès chez Joseph Ratzinger. Principes de continuité »), Paderborn 2012, 104-110.

vérité ou dénier à la personne humaine la capacité de connaître la vérité est bien le contraire de l'humilité; une telle mentalité est, au contraire, l'expression d'une mentalité empreinte de relativisme, qui cherche à imposer le relativisme absolu. L'acceptation de la vérité suppose l'attitude contraire, celle de ne pas avoir la prétention de se présenter soi-même comme l'absolu, mais de montrer qu'on est capable de se soumettre à la vérité. C'est seulement à cette condition que la vérité trouve son chemin (cf. Jn 14,6), un chemin qui procure la liberté, parce que c'est en l'empruntant qu'on est affranchi du fardeau des mensonges et des contrevérités, et qu'on est délivré du poids du péché et de l'erreur. Enfin, il est impossible de ne pas trouver une telle voie qui ne conduise pas à cette vérité.

Comment l'appréhension de la vérité est-elle possible dans le contexte spécifique de l'Europe occidentale? Qui peut aider nos contemporains à rendre témoignage à la vérité d'une manière authentique? Comment peut-on tracer une voie menant à la vérité, conforme à la situation des chrétiens de notre époque, qui, toujours plus, sont exposés à des vents contraires? En guise de conclusion, on se propose maintenant de tracer une perspective, même si ce projet peut paraître audacieux; celle-ci se limitera principalement au Vieux Continent, et elle inclura les impulsions que le pape François s'efforce d'introduire dans la vie de l'Église.

La charité dans la foi

En septembre 2011, au cours de sa visite apostolique en Allemagne, le pape Benoît XVI s'est adressé, à Fribourg-en-Breisgau, aux catholiques assumant une responsabilité dans l'Église. Ce discours comporte des éléments susceptibles d'apporter une première réponse aux questions que nous avons soulevées ci-dessus. Toutefois, afin de mieux comprendre cette réflexion du Pape, il est nécessaire d'élargir un peu notre propos et de décrire brièvement la situation actuelle de l'Église en Allemagne. Dans ce pays, l'Église a conclu un concordat avec le gouvernement, qui date de 1933 et qui est toujours en vigueur. Dans ce concordat, il est notamment accordé à l'Église le droit de percevoir et même d'augmenter un impôt dont le produit lui revient³⁴. Après la Seconde Guerre mondiale, cette disposition a permis de poser la première pierre de nombreuses églises en ruines, puisque cet impôt constitue la principale source de financement

34. Cf. E. Pacelli et F. von Papen, *Concordat entre le Saint-Siège et le Reich allemand du 20 juillet 1933*, in site Internet du Vatican, Secrétairerie d'État. L'impôt est perçu par l'Église en contrepartie de l'expropriation de ses biens durant la période de sécularisation des biens ecclésiastiques, au XIX^e siècle. Il est calculé, en fonction de l'état du contribuable, selon un taux qui varie de 8 à 9 % de ses revenus.

des dépenses de l'Église. Malgré la diminution importante du nombre des catholiques et le fait que seulement 10,8 % d'entre eux participent à la messe, la somme de cet impôt représente la somme considérable de 5,5 milliards d'euros (en 2013)³⁵. Certes, avec cet argent, l'Église, en Allemagne, fait preuve d'une grande générosité, comme le montrent les statistiques qui illustrent le soutien financier que les catholiques allemands apportent à l'Église universelle et aux missions.

Toutefois, en même temps, on peut déplorer qu'une mentalité marquée par un certain fonctionnalisme se soit insinuée dans de nombreuses institutions religieuses allant jusqu'à les dominer. La foi vécue est alors reléguée au second plan, laissant la place à la bureaucratie ; or, celle-ci n'est qu'une illustration parmi d'autres du principe qui consiste à « vouloir être comme les autres ». En voici la conséquence principale : l'Église perd de sa crédibilité et, bien entendu, si ce processus n'est pas jugulé, les chrétiens en question en arrivent aussi à perdre la foi, même si, bien évidemment, il est difficile de mesurer cette dernière en recourant aux statistiques³⁶. Les œuvres caritatives elles-mêmes courent le risque d'être vidées de leur contenu, puisque, s'étant en quelque sorte affranchies de la foi, elles perdent leur identité. Le pape Benoît XVI, qui connaissait bien cette question, a voulu introduire dans le cœur de ses compatriotes le désir profond de « renoncer à l'esprit du monde » ; voici ce qu'il leur disait à ce sujet :

Il y a une raison supplémentaire pour estimer qu'il est de nouveau actuel de retrouver la vraie « dé-mondanisation », de retirer courageusement ce qu'il y a de « mondain » dans l'Église. Naturellement, ceci ne signifie pas se retirer du monde, bien au contraire. Une Église allégée des éléments « mondains » est capable de communiquer aux hommes – à ceux qui souffrent comme à ceux qui les aident – justement aussi dans le domaine socio-caritatif, la force vitale particulière de la foi chrétienne. « La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une

35. *Katholische Kirche in Deutschland. Zahlen und Fakten 2013/2014* (« L'Église catholique en Allemagne. Faits et chiffres 2013/2014 »), in site internet de la Conférence des évêques allemands (*Deutsche Bischofskonferenz*).

36. L'absence de connaissance de la foi, y compris de ses éléments fondamentaux, qui sont ignorés de la plupart des « fidèles », est un signe de la perte de la foi. Déjà, dans les années 1980, le cardinal Joseph Ratzinger avait souligné ce fait, qui, selon lui, devait conduire à la dissolution du *sensus fidei* dans les nouvelles générations à venir, qui seraient alors « souvent incapables d'avoir une vue d'ensemble de leur propre religion ». Cf. J. Ratzinger, *Zur Lage des Glaubens. Ein Gespräch mit Vittorio Messori* (traduction française : *Entretien sur la foi*, Fayard, Paris 1985). Traduit de l'italien en allemand par G. Zöhrer, Freiburg i. Br. 2007, 73.

expression de son essence même, à laquelle elle ne peut renoncer » (*Deus caritas est*, n. 25). Certainement, les œuvres caritatives de l'Église doivent aussi continuellement prêter attention à l'exigence d'un détachement approprié du monde pour éviter que, face à un éloignement croissant de l'Église, leurs racines ne se dessèchent. Seule la relation profonde avec Dieu rend possible une pleine attention à l'homme, de même que sans l'attention au prochain la relation à Dieu s'appauvrit³⁷.

Se recentrer sur le Christ

Un nouveau « maître-mot » est donc apparu comportant une mission, qui constitue en même temps tout un programme. Il s'agit avant tout de se détourner de la tentation de « vouloir être comme les autres », et de revenir à l'essentiel, c'est-à-dire à la vérité révélée en Jésus Christ. Le cardinal Kurt Koch a bien mis en évidence la relation entre, d'une part, ce retour à la vérité et, d'autre part, la renonciation à l'autosatisfaction et à la seule recherche des biens matériels; toutefois, la réussite de ce programme dépend d'un renouveau de la foi, ce qui signifie plus précisément que la *vérité* de la foi doit être reconnue et transmise³⁸. Le pape François appelle donc à un recentrage, ou, si l'on préfère à un changement d'orientation missionnaire: un travail qui serait uniquement de type administratif ne sert à rien; il est nécessaire de créer un autre mentalité, qui consiste pour l'Église à se considérer en état de mission permanente³⁹. Le Pape critique donc le comportement bureaucratique, la suprématie de l'organisation fonctionnaliste qui l'emporte sur la pastorale, et il note que le relativisme ne cesse de gagner du terrain, ce qui conduit à un état d'esprit superficiel qui est plus qu'inquiétant⁴⁰.

La crise de la foi et, par conséquent la crise de l'Église, est donc une crise de la vérité, car si celle-ci vient à manquer, la foi perd toute consistance. « L'enthousiasme dans l'évangélisation se fonde sur cette conviction. Nous disposons d'un trésor de vie et d'amour qui ne peut tromper, le message qui ne peut ni manipuler ni décevoir. C'est une réponse qui se produit au plus profond de l'être humain et qui peut le soutenir et l'élever.

37. Benoît XVI, Rencontre avec les catholiques engagés dans l'Église et la société dans la salle de concert de Freiburg-im-Breisgau (25 septembre 2011).

38. Cf. K. Koch, *Entweltlichung und andere Versuche, das Christliche zu retten* (« Le détachement du monde et les autres efforts destinés à sauver le chrétien »), Augsburg 2012, 22f.

39. François, exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, du 24 novembre 2013, n. 25.

40. *Evangelii gaudium*, n. 63

C'est la vérité qui ne se démode pas parce qu'elle est capable de pénétrer là où rien d'autre ne peut arriver⁴¹. » Pour nous, chrétiens, se détacher du monde équivaut à la nécessité d'établir une saine distance par rapport au monde, et placer de nouveau le Christ au cœur de notre vie, afin d'être de nouveau le sel de la terre et la lumière du monde, et, ainsi, de permettre à ceux qui nous écoutent de pouvoir trouver dans chacun de nos propos et dans nos réponses la raison de l'espérance qui est en nous (cf. 1 P 3,15).

Ce point particulier a été mis en valeur par le pape François dès la première homélie qu'il a prononcée le 14 mars 2013 : « Nous pouvons marcher comme nous voulons, nous pouvons édifier de nombreuses choses, mais si nous ne confessons pas Jésus Christ, cela ne va pas. Nous deviendrons une ONG humanitaire, mais non l'Église, Épouse du Seigneur. Quand on ne confesse pas Jésus Christ, on confesse la mondanité du diable, la mondanité du démon⁴². » Le détachement du monde a pour objectif de nous permettre de porter un regard neuf sur le Christ, de ne pas « vouloir être comme les autres », mais, au contraire, de vouloir suivre le Christ, et donc de devenir son disciple en suivant son enseignement. Puisque le Christ s'est révélé comme la vérité, cette maxime de saint Grégoire le Grand est d'une importante majeure pour notre temps : *Melius est, ut scandalum oriat, quam ut veritas relinquatur* (« Mieux vaut le scandale que le renoncement à la vérité »⁴³).

La vérité libératrice

À une époque marquée non seulement par des conflits continuels et des guerres, où la haine se déchaîne, mais aussi par les violations diverses de la dignité de la personne humaine et une paix souvent fragile, il est indispensable de ne pas priver nos contemporains de la vérité. C'est ce que le pape François écrit dans son encyclique *Lumen fidei* :

L'homme a besoin de connaissance, il a besoin de vérité, car sans elle, il ne se maintient pas, il n'avance pas. La foi, sans la vérité, ne sauve pas, ne rend pas sûrs nos pas. [...] Par son lien intrinsèque avec la vérité, la foi est capable d'offrir une lumière nouvelle, [...] parce qu'elle comprend l'agir de Dieu, fidèle à son alliance et à ses promesses⁴⁴.

41. *Evangelii gaudium*, n. 265.

42. François, Messe avec les cardinaux du 14 mars 2013.

43. Grégoire le Grand, *Hom. VII in Ezechiel*, Migne Patrologiae Cursus Completus Series Latina Bd. 76, 842.

44. François, encyclique *Lumen fidei*, du 29 juin 2013, n. 24,

L'un des grands défis de notre temps consiste donc à poser de nouveau la question de la vérité, et aussi à affirmer le caractère libérateur de la vérité. En effet, la vérité est la Lumière qui brille dans les ténèbres (cf. Jn 1, 5), elle resplendit dans le témoignage des confesseurs de la foi, et grâce à Dieu, il y en a beaucoup à notre époque. Le pape Jean-Paul II avait souligné ce fait très important dans son encyclique *Fides et Ratio* :

Ma pensée se tourne d'emblée vers le témoignage des martyrs. Le martyr, en réalité, est le témoin le plus vrai de la vérité de l'existence. Il sait qu'il a trouvé dans la rencontre avec Jésus Christ la vérité sur sa vie, et rien ni personne ne pourra jamais lui arracher cette certitude. Ni la souffrance ni la mort violente ne pourront le faire revenir sur l'adhésion à la vérité qu'il a découverte dans la rencontre avec le Christ⁴⁵.

R. W.

Traduction française pour *Liberté politique*:
Thierry Blot

45. Jean-Paul II, encyclique *Fides et ratio*, du 14 septembre 1998, n. 32.